

Les moyens de représenter des images de ce que nous voyons et voulons conserver ont été nombreux dans l'histoire de l'humanité. Nous avons retrouvé sur la pierre de certaines cavernes des illustrations d'animaux disparus datant de milliers d'années. Les anciens Égyptiens peignaient leurs dieux ou des scènes de leur vie quotidienne sur les murs des tombeaux des rois voilà deux mille ans. Plus près de nous, voilà mille ans, les moines de Cîteaux ont copié la Bible à la main tout en l'enjolivant de dessins et d'enluminures représentant des scènes ou des personnages bibliques. Mais tous ces moyens de représenter la vie quotidienne ou religieuse nécessitaient beaucoup de temps.

L'arrivée de l'imprimerie, inventée par Gutenberg vers 1454, allait modifier cette pratique : on pouvait enfin reproduire les écrits et les images qu'on désirait répandre dans la population instruite en beaucoup moins de temps. L'invention de la lithographie par Senefelder, vers 1797, allait quant à elle favoriser l'impression d'images en plusieurs copies et en couleur. On appliquait les couleurs une à une sur la pierre gravée avant de la presser en de nombreuses étapes sur le papier qui servait à l'impression. Globalement, c'est l'invention des techniques de l'imprimerie et de la lithographie qui a ouvert la voie à la fabrication des premières cartes postales.

C'est cependant l'invention du Français Poitevin, la phototypie, en 1855, qui allait permettre l'éclosion de la carte postale avec photographie imprimée sur papier. Ce fut un procédé très utilisé par les éditeurs québécois de cartes postales. Puisque le but de cet article n'est pas de vous donner un cours d'imprimerie ou de photographie, disons simplement que le procédé de la phototypie consiste à déposer une fine couche de gélatine bichromatée sur un support qui laisse passer la lumière ultraviolette. Les plaques de verre, utilisées largement par les studios de photographie d'ici, sont de bons exemples de ce type de support. Des opérations subséquentes serviront ensuite à l'impression sur papier des images ainsi créées. On voit ci-dessous une carte postale imprimée éditée par Pierre-Fortunat Pinsonneault de Trois-Rivières.



Banque d'Hochelega, à gauche, rue Labelle, coin De La Gare. Vers 1906. Pierre-Fortunat Pinsonneault, éditeur

L'invention de l'appareil photographique « portable » et de la pellicule par George Eastman, en 1888, allait révolutionner le monde de la photographie populaire et professionnelle. Vers 1902, la compagnie Kodak, fondée par Eastman, fabrique un papier sensibilisé qui permet de reproduire la photographie directement sur ce papier, en format carte postale ou autre. La carte postale moderne et populaire était née.

Selon l'auteur Jacques Poitras, à partir de 1910-1915, la carte postale photographique suscite alors un engouement sans pareil dans la population québécoise et auprès des professionnels. Ces derniers pouvaient alors se promener de villes en villages pour reproduire les magasins des commerçants qui en faisaient la demande ou les édifices importants. Ces clichés, encore plus près de la réalité que les cartes imprimées, pouvaient alors servir à faire la promotion des commerçants ou villages en question. On voit ci-dessous un cliché du couvent des Sœurs de Sainte-Anne, rue Du Palais, à Saint-Jérôme.



Le photographe Charpentier, de Mont-réal, a produit cette carte postale photographique entre 1924 et 1926. Cet édifice est aujourd'hui une partie du Cegep de Saint-Jérôme.

Couvent des Sœurs de Sainte-Anne, Saint-Jérôme. Photo Ludger Charpentier, Montréal

Inspiré par la lithographie, en 1904, l'Américain Rubel allait inventer l'offset, un moyen de reproduction de l'image qui allait permettre ultérieurement la fabrication sur une grande échelle de cartes postales en couleurs. Succinctement, disons qu'au lieu d'appliquer les couleurs sur une pierre on les appliquait sur une plaque de métal qui pouvait alors servir à fabriquer des milliers d'exemplaires du cliché choisi. L'essor du tourisme de masse au milieu du XXe siècle allait favoriser ce genre de procédé.

Outre le papier, plusieurs matériaux ont été utilisés pour la fabrication des cartes postales, particulièrement pendant la période dite de l'âge d'or de la carte postale, entre 1904 et 1919. Un des plus connus est le celluloïd, mais ces cartes se sont avérées être trop fragiles, se brisant facilement lors de leur manipulation. On en faisait aussi en cuir. Celles-là ont facilement résisté au passage du temps. Des plaques de zinc, de grandeurs réglementaires, ont aussi servi à imprimer des images. Ce sont des exemplaires difficiles à trouver à notre époque. On en a aussi conçu en bois, avec du balsa.

Sur certaines cartes postales où on reproduisait un visage, on utilisait parfois de véritables cheveux pour la chevelure du personnage. Pour ce qui est des matières textiles, le fil de broderie était aussi utilisé pour les cartes dites « de fantaisie » reproduisant par exemple des motifs patriotiques, pendant la guerre 1914-1918. On en voit un exemplaire ci-dessous. Sur d'autres, on utilisait de fins tissus de soie.



Au Japon, on appliquait de la laque sur le papier cartonné pour la composition de certains paysages ou alors on peignait directement à l'aquarelle sur le support de papier. La carte à l'européenne, imprimée ou photographique, demeura cependant là aussi comme ailleurs dans le monde la préférée des amateurs de cartes postales.

Cartophilement vôtre !

Jean-Pierre Bourbeau, Histoire et Archives Laurentides

**Référence :**

Poitras, Jacques, La Carte postale québécoise, une aventure photographique, Éditions Broquet, Montréal, 1990.